

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Beau temps pour la saison

Comédie

De Brigitte Bardou

Caractéristiques

Durée approximative: 80 à 90 minutes (entracte possible)

Distribution : 3 hommes, 4 femmes

- Sabine : entre trente et quarante ans, seconde femme d'Antoine et belle-mère de Jeanne
- Antoine : mari de Sabine, père de Jeanne, travaille dans les assurances
- Jeanne : trente ans, fille d'Antoine, belle-fille de Sabine
- Mathilde : entre quarante et cinquante ans, mariée à Eric, mère de Maxime (20 ans), qu'on ne verra pas, dessinatrice
- Eric : âge en rapport à celui de Mathilde, père de Maxime
- Le patron et la patronne : propriétaires du camping, âges sans importance
- Oscar : chien de Jeanne, qu'on ne verra pas (mais qu'on entendra à la fin...)

Décor : La pièce principale d'un gîte sommairement aménagée: une table, quelques chaises, un vieux divan. Deux portes, une fenêtre. Le gîte est en travaux (pots de peinture, outils,...) Par terre quelques effets boueux. Sur le divan deux parkas mouillées.

Costumes : Tenues de vacances et de pluie (tenues de jogging ou jeans pour l'intérieur, avec bottes, cirés, imper à disposition quand les personnages doivent sortir...)

Public: Tout public

Synopsis : A la suite d'une inondation, des vacanciers d'un camping sont relogés ensemble pour 24 heures dans un gîte de fortune. L'ambiance est électrique : tout le monde est énervé et tendu d'autant que dans l'inondation certains ont perdu beaucoup : le texte d'un roman en cours d'écriture, un chien, le camping-car prêté par des amis,...Petit à petit se révèle autre chose : 2 des héros censés ne pas se connaître ont en fait un début d'histoire commune, ce qui va susciter bien des réactions de la part de leurs conjoints respectifs...

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : bbardou@lisiere.com

Acte 1

Eric se tient près d'une fenêtre, l'air sombre. Sabine est assise sur une chaise. Elle a enlevé ses chaussures et ses chaussettes et se frotte les pieds.

Sabine : Brrr, fait un froid de canard, ici. Ah il est beau le mois d'août ! Je boirais bien quelque chose de chaud, moi. Ou un whisky, tiens. Ça me remonterait peut-être le moral. Mais faut pas rêver : avant qu'on trouve une bouteille de whisky dans ce trou, l'eau aura coulé sous les ponts. Et de l'eau y en a, pas vrai ?

Long silence d'Eric

Sabine : Il pleut toujours ?

Eric : Oui

Sabine : Moi qui voulais partir en Grèce...

Silence d'Eric

Sabine : Mais la Grèce ça ne le tentait pas. Il dit qu'il y fait trop chaud. *(Un temps)* Comment peut-on trouver qu'il fait trop chaud ? Je n'ai jamais compris.

Silence d'Eric

Sabine : Au moins d'habitude, on va dans des endroits où il y a des choses à visiter, des magasins... de la vie, quoi. Mais cette année, il voulait la campagne. La campagne et rien d'autre. La vie saine, le jogging, toutes ces conneries... Eh bien il l'a sa campagne et en couleur ! *(Un temps)* Pourquoi vous êtes venu là vous ?

Eric : J'en sais rien. Une idée de ma femme...

Entrée de la patronne. Eric continue à regarder par la fenêtre.

La patronne : Pas trop froid ?

Sabine : Ah si alors, je suis gelée ! Vous ne pouvez pas mettre un peu de chauffage ?

La patronne : Ah non, vous voyez : on est en pleins travaux ici , alors le chauffage.... *(un temps. Elle les regarde l'un après l'autre)* C'est sûr que vous êtes trempés ! On va vous apporter des couvertures. Désolée de n'avoir pas pu vous caser dans la maison mais c'est plein comme un œuf. Remarquez que vous serez peut-être pas plus mal ici, y a un raffut là-bas ! Les gosses d'être tous ensemble, ça les excite. On dirait qu'ils se croient à une fête. Ouais ben des fêtes comme ça, moi je m'en passerais bien ! Surtout que c'est pas la première fois que ça arrive...

Eric *(tournant brusquement la tête vers elle)* : Comment ça pas la première fois ?

La patronne : Ben vous regardez pas la télé, vous ! Depuis dix ans y en a eu des inondations ! Et on est toujours dans le coup, nous. On n'en rate pas une. Faut dire qu'avec la rivière à côté... C'est le camping des flots boueux qu'on devrait s'appeler.

Eric *(scandalisé)* : Et ce n'est venu à l'idée de personne qu'on pourrait le fermer votre foutu camping ?

La patronne : Ah si, pour sûr, cette idée-là y en a pas mal qui l'ont eue. Et on vit de quoi nous après ? D'amour et d'eau boueuse ? Merci bien.

Eric : Et vous y pensez aux crétins qui arrivent chez vous en camping-car et en bonne santé et qui repartent chez eux en train avec une pneumonie ?

Sabine : Même chose pour les crétins en caravane.

La patronne : Eh ben c'est qu'ils n'ont pas de chance, voilà. Parce que la plupart du temps c'est un vrai paradis ici. Ceux-là, ils seraient partis en montagne, y aurait eu, je sais pas moi, tiens, un glissement de terrain ou un tremblement de terre. Si ça se trouve c'est eux qui nous apportent la poisse. Et je vous signale que c'est vous qui avez voulu les meilleures places, celles au bord de la rivière. Ceux du haut ils ont pas perdu leurs véhicules, eux. « Sélection naturelle », comme dit toujours mon mari.

Eric : Non mais je rêve...

La patronne : Ouais ben pas moi. J'ai autre chose à faire ! J'ai soixante personnes à nourrir, ça vous dit quelque chose, ça ? Bon à ce propos si vous voulez manger un bout, vous montez à la maison dans une heure environ, y aura des sandwiches.

Sabine : Ils n'ont toujours pas retrouvé Oscar ?

La patronne : Oscar ? Ah oui... Non, rien. Votre fille elle pleure tellement qu'ils s'y sont mis à dix pour le chercher mais, pour moi, on le retrouvera pas.

Sabine : Tant mieux

La patronne : Ben dites donc, vous avez pas l'air de trop l'aimer la petite. Elle est gentille pourtant. Ça fait mal au cœur de la voir pleurer après son Oscar.

Sabine : C'est pas ma fille, c'est ma belle fille. Et son Oscar il est né un mois après mon mariage. Ça fait donc exactement neuf ans que je le supporte et en neuf ans il m'a fait toutes les conneries possibles. Alors vous savez...

Eric : Y a un gosse de perdu dans ce merdier ?

Sabine (*haussant les épaules*): Pas un gosse, un chien.

La patronne : Bon, ben moi de vous voir aimables comme ça, ça me met du baume au cœur, alors j'y retourne. N'hésitez pas à venir vous restaurer, hein !

Sortie de la patronne

Eric : C'est pas croyable...

Sabine : Oui, là, je dois dire que dans le genre culotté...

Silence

Sabine : Alors votre camping-car...

Eric : Oui

Sabine : C'était bien le noir, là, avec les bandes oranges sur les portes et les fenêtres en cœur ?

Eric : Oui. On nous l'avait prêté.

Sabine : Ah, c'est ennuyeux.

Silence

Sabine : Remarquez, nous, la caravane, elle était à nous, mais c'est ennuyeux aussi... *(Un temps)* Il était bizarre quand même, ce camping-car, non ? Ces fenêtres en cœur, là... C'était bien aménagé à l'intérieur ?

Eric *(énervé)* : Je n'en sais rien, y avait ce qu'il fallait, oui .

Sabine : Non parce que le confort c'est important en camping. Nous, par exemple, dans la caravane, on avait vraiment tout le confort. Même la télé, cette année. Heureusement, entre parenthèses, parce qu'ici sans la télé...*(Un temps)* Enfin maintenant télé ou pas télé, c'est pareil ! Y a plus qu'à espérer qu'on soit vite de retour à Paris. Finalement, je préfère presque passer la fin des vacances à Paris. Vous habitez Paris aussi, non ?

Eric *(de plus en plus énervé)* : Oui

Sabine : Faut pas vous désoler comme ça. Y a les assurances tout de même. Nous en tout cas on est tranquilles de ce côté-là : mon mari, c'est son métier les assurances.

Eric : Mais j'en ai rien à foutre de ce camping-car !

Sabine : Pour quelqu'un qui n'en a rien à foutre, vous faites une drôle de tête tout de même.

Entrée de Mathilde

Mathilde : Ouf, il fait meilleur ici...

Sabine : Ah bon, vous trouvez ?

Mathilde : Eh bien, faites un tour dehors et vous comprendrez...*(Un temps)* J'ai bien peur qu'on ne le retrouve pas ce chien. Quand j'ai vu le chagrin de la petite, je me suis dit que j'allais essayer d'aider mais c'est trop dur : on ne voit rien à dix mètres. Il ne faudrait pas que quelqu'un se mette à l'eau pour ça tout de même. A mon avis, ils ne vont pas tarder à renoncer.

Sabine : On voit que vous ne connaissez pas mon mari ! C'est le genre qui ne renonce jamais.

Eric (*à Mathilde*) : Tu n'aurais pas des cigarettes ?

Mathilde : Des cigarettes ? Mais tu sais bien que je ne fume pas !

Eric : Ben, je ne sais pas. Tu aurais pu mettre les miennes dans ton sac quand on a été évacués.

Mathilde : Tes cigarettes... Ah non, décidément, j'ai été nulle sur ce coup-là. Je me suis bien dit aussi quand j'ai vu le camping-car partir à la dérive que j'oubliais encore quelque chose ... Tes cigarettes, bien sûr ! Et bien maintenant elles doivent flotter quelque part en aval avec ton petit seau et ta petite pelle.

Eric : T'es obligée d'être désagréable ?

Mathilde : Désagréable, moi ? Mais ce n'est rien à côté de ce que tu m'as fait subir tout à l'heure. Est-ce que c'est ma faute à moi si cette foutue rivière a débordé ?

Eric : Non mais c'est bien ta faute à toi si on s'est embarqués dans cette stupide histoire de camping.

Mathilde : Tu ne vas pas recommencer avec ça !

Sabine (*d'un air entendu à Eric*) : Ah, vous n'aimez pas le camping, vous non plus ...

Mathilde : Non, il n'aime pas. Et ce n'est pas en train de s'arranger si vous voulez mon avis...

Sabine (*à Eric*) : Je vous comprends.

Mathilde (*à Eric*) : Tu vois, il y a quelqu'un qui te comprend, ça devrait t'aider à surmonter l'épreuve.

Eric : Bon. Eh bien, je vais aller voir là-haut si l'air est plus respirable et si quelqu'un a des cigarettes.

Il va vers la porte. Mathilde le rattrape et lui tend sa parka.

Mathilde : A mon avis, tu devrais mettre ça. L'air est un peu chargé d'humidité. Il ne faudrait pas qu'en plus tu attrapes froid.

Eric hausse les épaules, enfile sa parka et sort.

Sabine : Eh bien, dites donc, il le prend mal !

Mathilde : Oh, il est naturellement assez désagréable mais, là, en plus, il vient de subir une grosse perte.

Sabine : Le camping-car ? Il dit qu'il s'en fout.

Mathilde : Eh bien c'est gentil pour les amis qui nous l'ont prêté, ça... Non, pas le camping-car. Son ordinateur.

Sabine : Oh, un ordinateur, ça se remplace ! Nous, on a bien perdu la télé. Pour une fois qu'on l'emporte !

Mathilde : Le problème , c'est pas l'ordinateur, c'est ce qu'il y avait dedans.

Entrée d'Antoine et de Jeanne

Antoine : Ecoute, ma chérie, tu es épuisée. N'oublie pas que tu as roulé toute la journée. Et maintenant toutes ces émotions... Il faut que tu te reposes un peu. Moi j'y retourne. On va te le retrouver ton Oscar.

Antoine sort à nouveau.

Jeanne (à Sabine) : Mais pourquoi j'ai décidé de vous rejoindre ? Si j'avais su !

Sabine : Oui, ben, on en est tous là, tu vois. Si on avait su !

Jeanne s'éloigne et tripote son portable. Elle ouvre la porte sur le côté et sort.

Sabine (à *Mathilde*) : Il avait quoi de si précieux dans son ordinateur ?

Mathilde : Son dernier roman

Sabine : Mince ! C'est un écrivain !

Mathilde : Oui, assez connu d'ailleurs. Eric Lermier, ça ne vous dit rien ?

Jeanne revient.

Jeanne : Dites donc, y a une douche et une cuisine, là, à côté. Je vais prendre une douche.

Jeanne sort à nouveau.

Sabine (*la suivant des yeux*) : Ben, elle a pas eu son compte d'eau, faut croire... (à *Mathilde*) Le Goncourt ? Le Renaudot ?

Mathilde : Non, tout de même pas, mais un ou deux best sellers...

Sabine : Oh alors, je ne risque pas de le connaître. Moi je ne lis que le Goncourt et le Renaudot. Ça permet de discuter quand on reçoit. Et on reçoit souvent, il a un gros poste, Antoine, à la Matif... Deux livres par an, ça me suffit bien surtout qu'il y en a, on se demande vraiment pourquoi ils ont eu un prix ! (*Un temps*) Et alors pas de sauvegardes ?

Mathilde : Pardon ?

Sabine : Le roman... Il n'avait pas fait de sauvegardes ?

Mathilde : Si sans doute, mais anciennes. Les détails pratiques l'ont toujours ennuyé.

Sabine : C'est sûr qu'on peut pas être doué pour tout. Mais c'est dommage parce que c'est quand même plus facile de graver un CD que d'écrire un roman. La preuve : même moi je sais graver un CD.

Silence

1.1 **Sabine** : *Et vous, vous travaillez ?*

Mathilde : Oui, je dessine .

Sabine : Ah...C'est un métier, ça ?

Mathilde : J'illustre des albums pour enfants. *(Un temps, assez froide)* Oui, c'est un métier.

Silence

Sabine : Vous aimez bien les enfants alors ?

Mathilde *(étonnée)* : Ben oui... évidemment...Tout le monde aime les enfants, non ?

Sabine : Ah non, moi je les déteste ! Surtout les bébés... ça pleure, ça bave, ça sent mauvais...et tout le monde autour qui s'extasie... Quelle horreur ! Et, croyez-moi, je m'y connais : je suis l'aînée de six, j'ai passé mon adolescence à changer des couches. Ma mère travaillait, mon père est mort quand j'avais douze ans. J'étais un peu Cosette, quoi... Résultat, j'ai pas fait d'études. Tout le monde disait que j'étais nulle mais c'est plutôt que quand j'avais cinq minutes à moi, j'aimais mieux m'amuser qu'étudier. *(Un temps)* Vous avez fait des études, vous, bien sûr ?

Mathilde : Oui, les beaux arts.

Sabine : Ah... *(un temps)* C'est pas vraiment des études, ça...*(Un temps)* Et des enfants, vous en avez ?

Mathilde : Un fils. Il a 20 ans.

Sabine : Ah bon... il est grand, c'est bien, vous êtes tranquille maintenant.

Silence

Sabine : Vous faites jeune pour votre âge. *(un temps)* Enfin, je sais pas votre âge ... mais vous faites jeune pour avoir un grand fils comme ça. *(un temps)* Et il est où votre fils en ce moment ?

Mathilde : Il est parti hier en Indonésie avec un copain. *(Un temps)*. Il doit être arrivé maintenant...

Sabine : Ah, il voyage. C'est bien... C'est pas comme elle *(elle désigne la porte par où est sortie Jeanne)*. Toujours collée à nos basques. *(un temps)* Enfin, je m'en mêle pas trop vu que c'est pas ma fille...

Silence

Sabine : Et moi vous ne voulez pas avoir ce que je fais ? *(Un temps)* . Mais, non, je suis bête, vous le savez déjà. Antoine a dû vous le dire... Vous devez bien avoir le temps de discuter un peu quand vous courez tous les deux le matin.

Silence de Mathilde

Sabine : Et puis c'est pas bien intéressant, hein ? *(Un temps)* C'était un portable l'ordinateur de votre mari, bien sûr ?

Mathilde : Oui.

Sabine : Oui, dans un camping-car... *(un temps)* Alors pourquoi il l'a pas emporté si c'était si précieux ? Il en aurait eu pour deux minutes...

Mathilde : Parce qu'il a une peur panique de l'eau. Il a failli se noyer quand il était petit. Alors depuis...C'est moi qui ai récupéré le peu qu'on a sauvé. J'ai pensé aux papiers, à l'appareil photo, à des choses sans importance, quoi... Et j'ai complètement oublié l'ordinateur. *(un temps)* Je m'en veux maintenant...

Sabine : Ah bon ! Eh bien on aurait pas dit, tout à l'heure !

Mathilde : C'est parce qu'il m'a fait une scène épouvantable. Il n'avait pas à faire ça.

Sabine : C'est tout les hommes, ça. Quand il arrive quelque chose...

Entrée d'Eric

Eric : C'est incroyable, ça. Y a une quarantaine d'adultes là-bas et pas un seul qui fume. J'ai jamais vu ça !

Sabine (à Eric): Alors, comme ça, vous êtes un écrivain ! Et connu, en plus ! (*Un temps*) J'aurais jamais imaginé qu'un écrivain connu pouvait partir en vacances en camping-car ...

Eric : moi non plus

Sabine : Fallait voir le camping-car en plus. Limite psychédélique la décoration. C'est tout juste si je ne vous prenais pas pour des marginaux !

Eric : Nous sommes des marginaux.

Mathilde : Ah non, désolée, pas moi.

Entrée du patron

Le patron : J'ai votre fils au téléphone, Madame Lermier, il dit que c'est très urgent.

Eric : Et merde !

Mathilde : Je viens

Le patron : Faudra me rembourser, hein. Parce qu'il appelle en PCV et ça a l'air de venir de loin. Ça va que c'est votre fils et qu'il a insisté parce que sinon je l'aurais pas pris, moi. Et je ne parle même pas de l'heure... En temps normal, on dormirait tous à cette heure-là !

Mathilde sort avec le patron.

Eric : Western Union

Sabine : Pardon ?

Eric : Western Union. Je dis que ça sent la Western Union.

Sabine : C'est quoi ça ?

Eric : C'est un service qui permet d'envoyer de l'argent dans le monde entier en moins de deux heures. Très pratique. Ça permet aux enfants de voyager l'esprit libre. Où qu'ils aillent, quoi qu'ils fassent l'argent les rattrape toujours. PCV et Western Union, croyez-moi, c'est la panoplie de choc du nouvel aventurier.

Sabine : Ben vous êtes pas trop inquiet pour votre fils, dites donc. L'Indonésie c'est quand même pas la porte à côté !

Eric : S'il est capable d'appeler en PCV, c'est que tout va bien.

Jeanne revient, son portable à l'oreille. Antoine rentre pendant qu'elle téléphone et va s'asseoir sur le divan.

Jeanne : Oui, oui, je suis bien arrivée mais.... Non, pas trop de circulation mais...Oui, beaucoup de pluie.....Oui, je me suis arrêtée chez les Fressan.... Oui, bien, très gentils, ils t'embrassent..... Non, pas de problèmes sur la route avec Oscar sauf que... *(Elle s'énerve)* Bon, tu me laisses parler mamie s'il te plaît ! On est inondés. Je venais juste de m'installer qu'on s'est fait évacuer. C'est monté d'un seul coup. La voiture a été emportée et le pire, le pire c'est que j'ai perdu Oscar. J'ai demandé à Sabine de me le tenir juste deux minutes et, évidemment ça a suffi *(Regard appuyé à Sabine)*..... *(Petite voix)*. Oui, on va le retrouver, c'est ce que tout le monde dit... mais il est vieux, tu comprends, s'il doit nager, il tiendra pas longtemps... Si, neuf ans, c'est vieux pour un chien...Oui, là on est au chaud, on va nous préparer un repas... Oui, c'est vrai, j'aurais mieux fait de venir chez toi... Dès qu'on a retrouvé Oscar, je viens.... Ben, je ne sais pas. En train, je suppose.... Oui, ce sera long mais c'est pas grave.. Ecoute, on verra...Oui, je te rappelle dès qu'on a retrouvé Oscar. Bisous.... Oui, toi aussi....Bisous.

Jeanne (à Antoine) : Mamie t'embrasse.*(un temps)* Alors ?

Antoine (à Jeanne) : Je suis désolée, ma chérie, mais, non, on n'a rien vu. Et maintenant tout le monde est rentré alors je ne vais pas continuer tout seul. On y verra plus clair demain.

Sabine (à Jeanne) : Tu ne m'as jamais demandé de tenir ce chien !

Jeanne : Si, je t'ai passé la laisse le temps d'aller récupérer mon portable dans la caravane.

Sabine : Aucun souvenir. De toute façon, tu sais bien que je suis incapable de le tenir ce chien. Il tire comme un bœuf sur sa laisse. Si tu l'avais dressé, on n'en serait pas là. Un chien pareil ça se dresse. Bon et puis qu'est-ce que ça prouve tout ça ? Qu'entre ton foutu chien et ton foutu portable, tu as choisi ton foutu portable.

Antoine : Sabine n'en rajoute pas, c'est déjà assez pénible comme ça !

Sabine : Quoi, « Sabine » ! Je ne vais tout de même pas me laisser marcher sur les pieds par cette gamine !

Sonnerie du portable de Jeanne

Jeanne : Ah, Hugo, c'est toi ... Oh comme je suis contente de t'entendre !... Non, ça ne va pas du tout. On est inondés.... Ah t'as entendu aux infos. Qu'est-ce qu'ils disent ? ... Oui, ben c'est encore pire que ça. Le résultat c'est que j'ai plus de voiture et que Sabine a laissé filer Oscar. Je ne sais pas où il est, tu te rends compte ! En plus, avec sa laisse, il peut s'accrocher n'importe où... Mais non, ça ne sert à rien que tu viennes... Oui, j'aurais dû rester avec toi à Paris. Mais tu travailles tout le temps, Hugo, c'est pas drôle pour moi.... Oui, je sais, je sais tout ça.... Oui, moi aussi, je t'aime... D'accord, je rappelle.

Sabine : Non mais tu vas arrêter de dire à tout le monde que c'est moi qui ai laissé filer ce chien !

Jeanne : Pourquoi t'en as quelque chose à faire de l'opinion d'Hugo ? Tu peux pas le supporter. Moi non plus, d'ailleurs, tu ne peux pas me supporter. Et Oscar n'en parlons pas ! Arrête de me prendre pour une idiote, je sais très bien que tu as fait exprès de le laisser filer... Et puis arrête aussi de me traiter de gamine, s'il te plaît, j'ai vingt neuf ans, je te signale.

Sabine : Quand on vit chez son père, on est une gamine. Et ton chien je ne l'ai...

Jeanne : Mais enfin, Sabine, je ne vis pas chez vous ! J'habite avec Hugo, non ?

Sabine : C'est ça, tu habites avec Hugo... et dès qu'il s'en va, tu rappiques chez nous et comme il est toujours absent... D'ailleurs je serais toi, ça me paraîtrait bizarre, ça, qu'il soit toujours absent...

Antoine : Sabine, tu sais très bien qu'Hugo est obligé de voyager avec le travail qu'il fait.

Sabine : Oui, enfin, c'est ce qu'il dit... *(A Jeanne)* Toujours est-il que le résultat c'est que tu passes le plus clair de ton temps avec nous. Je ne trouve pas ça normal, moi. Tiens qu'est-ce que tu fais là en ce moment ? Dans ce trou du cul du monde ! T'aurais pas pu mettre ton foutu chien au chenil, acheter un sac à dos et partir... je sais pas moi... tiens...en Indonésie, par exemple ... Déjà nous on est trop jeunes pour passer nos vacances ici. Alors toi !

Jeanne : Papa ...

Sabine *(imitant Jeanne)* : Papa...

Antoine : Sabine !

Sabine : Mais il faut bien qu'on lui dise à la fin ! *(Un temps)* Quand on s'est mariés j'étais presque contente qu'elle existe ; ça me faisait une fille à bon compte. Je me disais « c'est bien, elle est déjà grande, dans quelques temps ça me fera peut-être une amie »... Et neuf ans après elle n'est toujours pas adulte !

Jeanne : « Presque contente »... c'est agréable !

Eric : Vous ne pourriez pas parler un peu moins fort ? Vos conversations privées n'intéressent personne.

Antoine : Bon, on se calme, là. La situation est pénible, on est tous énervés et fatigués mais si chacun n'y met pas du sien, ça va être encore pire. Jeanne, mon petit, tu devrais essayer de t'allonger un peu. Moi je vais monter voir si les sandwiches sont prêts. *(A Sabine, sur un ton sec)* Sabine, viens avec moi ça t'évitera de dire d'autres grossièretés et comme ça à deux on pourra rapporter les sandwiches ici. On va essayer de trouver une bouteille de rouge aussi.

Entrée de Mathilde. Antoine met sa parka avec lenteur pour sortir. On sent qu'il a envie d'écouter. Sabine l'attend avec un sourire ironique sur le pas de la porte. Jeanne s'allonge. Elle va progressivement s'endormir.

Eric : Alors ?

Mathilde *(gênée)* : Ben...

Eric : Et voilà, Western Union...

Mathilde : Ce n'est pas de sa faute.

Eric : Bien sûr... Ce n'est jamais de sa faute.

Mathilde : Non mais là, vraiment pas. Ce serait plutôt celle de Loïc.

Eric : Pourquoi, c'est Loïc qui a des problèmes ?

Mathilde : Il en a aussi, mais pas les mêmes. Il a été refoulé à Jakarta parce que son visa n'était pas bon. Maxime ne sait même pas où il est. A priori, ils l'ont remis dans l'avion pour la France.

Eric : Eh bien y a des parents qui ont de la chance. Ils vont le récupérer deux jours après le départ, il n'aura pas eu le temps de faire d'autres conneries. Et alors ?

Mathilde : Alors, alors... Tu m'énerves à la fin avec ton petit ton ironique. Tu pourrais t'inquiéter au moins. C'est ton fils.

Eric : Ecoute, si il est capable d'appeler, d'obtenir un PCV d'un type qui a l'air d'être un radin fini c'est qu'il va bien et qu'il ne peut s'agir que d'argent. J'ai tort ?

Mathilde : Oh ça va.. Donc, il s'est retrouvé tout seul à Jakarta, complètement crevé et démoralisé. Il s'est mis à chercher un hôtel pas trop cher. En plus il avait même pas le « Routard », c'est Loïc qui l'avait dans son sac. Et il trouvait pas. Tout était trop cher ou plein. Alors y a un taxi qui lui a proposé de l'emmener dans l'hôtel d'un copain...

Eric : Et c'était un faux taxi...

Mathilde : Voilà. Bravo, tu es un fin détective.

Eric : Trop facile... Et ... ?

Mathilde : Eh bien, le taxi a ramassé trois autres types. Ils ont emmené Maxime à un distributeur paumé et ils l'ont obligé à tirer tout ce qu'il pouvait avec sa carte. Et évidemment ils lui ont pris sa carte.

Eric : La routine, quoi...

Mathilde (*ignorant la remarque*) : En plus, il avait donné ses dollars à Loïc pour essayer d'arranger le coup avec les autorités indonésiennes. Ca fait qu'il n'a presque plus rien en poche. Heureusement, ils lui ont laissé son sac à dos.

Eric : Ben voilà !... enfin une bonne nouvelle !

Entrée du patron et de la patronne

La patronne : Voilà, on vous apporte des couvertures et trois oreillers pour les dames. (*Elle les tend. Eric en prend un.*)... ou pour qui vous voulez. Pas pu en trouver plus.

Le patron les regarde les uns après les autres

Le patron : Dites donc, faut pas faire ces têtes d'enterrement ! Ca va s'arranger. Vous êtes assurés, non ? Alors pas de souci : assurés, remboursés..., c'est ce que je dis toujours. Bon, faudra un peu de temps mais parfois ça vaut le coup !

Antoine : Ah bon ?

Le patron : Ben oui, il suffit de savoir bien s'y prendre et on est gagnant.

Antoine : Ah bon ?

Le patron : Ben évidemment ! Moi, il y a trois ans j'ai fait un joli bénéfice sur l'inondation...

La patronne (*le coupant*) : Bon, on va peut-être y aller, là. Sinon, dans deux minutes, tu vas raconter que c'est toi qui fais monter la rivière.

Antoine : Non, non, c'est intéressant... Alors comment vous faites, dites-moi ?

Le patron : Tenez vous perdez une télé, une vieille, comme la vôtre, par exemple....

Sabine : Ben, non, elle avait que deux ans la télé !

Le patron : Ah bon, ben elle faisait plus. Je l'ai vue quand je suis venu installer l'électricité. Et puis vous savez maintenant, avec les progrès de la technologie, comme on dit, ... deux ans c'est pas jeune pour une télé.

Sabine : Faut pas exagérer !

Le patron : Bon, mais peu importe, c'est un exemple.

La patronne (*le tirant par la manche*) : Allez viens, on a du travail là-haut !

Le patron (*dégageant son bras*) : (*à la patronne*) Mais arrête à la fin ! (*aux autres*) Donc, vous perdez une vieille télé. Vous déclarez ça à l'assurance. Evidemment, eux, ils vont vous déduire la vétusté - et je vous dis pas comme tout s'use vite en deux ans chez eux - et au bout du compte vous toucherez quoi ? Des clopinettes. Mais sur quoi ils se basent pour l'électroménager? Sur les factures... Alors il suffit d'avoir un ou deux copains aux bons endroits et vous leur demandez de vous faire une petite facture. Personne ira jamais vérifier. Surtout qu'avec les catastrophes naturelles y a du boulot !

La patronne : Ne l'écoutez pas, il raconte n'importe quoi. Tout le monde sait bien qu'on est toujours perdant avec les assurances. (*à Eric*) Tenez, je suis désolée de vous dire ça mais votre camping-car, ils ne vont rien vous en donner du tout.

Le patron : Ah, ça, évidemment, c'est plus dur de tricher sur l'âge d'un véhicule. (*A Eric*) C'est sûr que pour votre camping-car, vous allez pas toucher grand chose mais il faudra travailler sur l'aménagement intérieur. Vous veniez de l'équiper : frigo, plaques, télé et tout le toutim... Tenez, moi, il y a deux ans j'ai installé chez moi la collection d'objets anciens d'une vieille amie - des bricoles qui coûtent une fortune, entre parenthèses - et j'ai fait des photos. Je garde les photos dans un coffre, on sait jamais.

Eric : Et les romans c'est remboursé comment ?

Le patron : Pardon ?

Antoine (*au patron*) : Vous êtes assuré où ?

Le patron : En ce moment à la Matif mais faut changer de temps en temps parce qu'à la longue ils pourraient devenir soupçonneux. (*Un temps*) Bon ,ben je vous laisse, moi. Méditez bien là-dessus !

Il sort.

La patronne : Faut pas l'écouter. Il aime bien faire son petit numéro en public mais, en fait, il est pas plus malin que les autres.

Elle sort.

Sabine : Bon, on y va chercher ces sandwiches ? Je commence à avoir faim, moi !

Antoine : Attends deux secondes

Antoine ôte sa capuche, ouvre sa veste et sort son portable de sa poche.

Sabine : Alors là, j'en étais sûre ! Il ne sait pas dans quel guêpier il s'est fourré le pauvre vieux !

Antoine (*au téléphone*) : Allo, Jacques ? C'est Morlac. Salut, comment ça va ? ... Oui, tu as vu ? C'est quelque chose, je t'assure ! Crois-moi, tu as bien fait de partir en juillet !... Oui, évidemment, c'est pas pareil partout mais il fait un sale temps dans toute la France quand même, je crois... Oh c'est simple, on n'a quasiment plus que ce qu'on avait sur le dos. L'eau est montée à une vitesse !... Oui, oui, la voiture, la caravane, et en plus on a perdu le chien... Non, celui de Jeanne...

Sabine : Bon, voilà, tu lui as donné des nouvelles, c'est bien, raccroche maintenant.

Antoine (*lui faisant signe de se taire*) Bon, écoute-moi, je crois que je suis sur un joli coup d'escroquerie à l'assurance...

Sabine : Antoine !

Antoine : Oui, le propriétaire du camping. Apparemment, il profite largement des inondations. Et il s'en vante, ce con ! Et le mieux, tu vas pas le croire, c'est qu'il est assuré chez nous....

Sabine (*aux autres*) : Faites confiance à mon mari, vous ne serez pas déçus !

Antoine : Un vrai crétin, je te le fais pas dire ! Tu pourrais pas mettre l'agence locale sur le coup demain ? Il me revient pas ce type. Depuis le début il me tape sur les nerfs. Et là, avec son petit air content de lui, ça a été le bouquet !... Oui, c'est le

camping « Plein soleil »... Oui, je te le fais pas dire, c'est trouvé comme nom ! Bon alors, j'ai pas l'adresse exacte en tête mais doit pas y en avoir trente six avec ce nom-là dans le coin... Oui, et assurés chez nous en plus ! Tu leur fais épilucher le dossier de la dernière inondation. Le seul risque c'est qu'il ait changé d'assureur depuis... Oui, apparemment il se ballade, histoire de pas trop attirer l'attention... Oui, là, je te le fais pas dire, c'est réussi ! Bon, tu me tiens au courant demain. Allez, salut, Jacques.

Silence

Sabine (à Antoine) : T'es obligé de dire « je te le fais pas dire » toutes les trois phrases ? Et t'es obligé de rajouter ta merde ? Tu trouves qu'y en a pas assez comme ça ?

Eric : Moi, je trouve ça plutôt amusant

Antoine : Je ne fais pas ça pour foutre la merde, ni pour amuser la galerie. Je fais ça parce que j'ai la malhonnêteté en horreur.

Mathilde (à Eric) : Tu peux allumer ton portable, s'il te plaît, j'ai dit à Maxime qu'il pourrait rappeler dessus. Il doit me dire où envoyer l'argent.

Eric (*allumant son portable*) : On peut appeler en PCV sur un portable ! Alors ça, je le savais pas. (*un temps*) Dis donc tu vas y aller comment en ville demain pour envoyer cet argent ?

Antoine : Mais on trouvera bien une solution ! C'est pas la fin du monde tout de même...

Eric : « On » ? Ah bon ! Vous n'avez pas déjà assez à faire avec votre chien ?

Antoine : Je ne vois pas le rapport. Et puis Mathilde nous a bien aidés à chercher le chien, je ne vois pas pourquoi je ne l'aiderais pas à mon tour.

Eric : Mathilde ? (*A Mathilde*) Il t'appelle « Mathilde » ?

Sabine : Et oui et ce n'est pas tout : ils font leur jogging ensemble tous les matins depuis dix jours. Vous ne saviez pas, hein ? (*un temps*) Evidemment, ça crée des liens. Je ne serais pas étonnée qu'ils se tutoient. On n'a qu'à leur demander d'ailleurs. (*à Mathilde et Antoine*) Vous vous tutoyez ?

Antoine : Sabine, enfin !

Sabine (à *Eric*) : La réponse est oui. (à *Antoine*) Bon, on va les chercher ces sandwiches ?

*Sabine et Antoine sortent (On peut imaginer qu'ils va y avoir une scène de ménage)
Jeanne dort toujours.*

Eric : C'est vrai que tu cours tous les matins avec ce type ?

Mathilde : Oui

Eric : Mais c'est quoi cette histoire de courir ? Tu ne courais pas avant.

Mathilde : Ca fait deux ans que je cours trois fois par semaine.

Eric : Ah bon ? (*un temps*) Mais comment ça se fait que je ne le sache pas ?

Mathilde : Parce que tu t'endors à quatre heures du matin, que tu te lèves à midi et qu'en plus tu ne t'intéresses absolument pas à ce que je fais.

Eric : Tu exagères !

Mathilde : Non, je n'exagère pas et tu le sais très bien. Tu ne t'intéresses pas plus à Maxime, soit dit en passant.

Eric : Maxime... Tu veux vraiment qu'on parle de Maxime ?

Mathilde : Non, ça ne sert à rien. Et puis chaque fois que je parle de Maxime, j'ai envie de pleurer.

Eric : Tu ne crois pas que tu en rajoutes un peu ?

Mathilde : Oh non, je n'en rajoute pas !

Eric : Mais quel est le problème avec Maxime ? Il a des copains, il fait des études. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

Mathilde : Qu'il ait confiance en lui, qu'il soit bien dans sa peau, qu'il ne se mette pas toujours dans des situations impossibles.

Eric : Tu parles de ce qui vient d'arriver ? Mais tu as dit toi-même que ce n'était pas de sa faute.

Mathilde : Je l'ai dit, oui, pour que tu ne l'accables pas. N'empêche que...

Eric : Je ne l'aurais pas accablé de toute façon. J'aurais réagi, oui... Toi, évidemment, c'est différent, tu lui passes tout.

Mathilde : Tu as raison et ça va continuer, je n'ai pas d'autre moyen de me racheter.

Eric : De te racheter ! Mais de quoi , bon sang ?

Mathilde : Ecoute, Eric, j'ai l'impression qu'on a déjà eu cette conversation mille fois et ça ne sert à rien, tu vois... On en est toujours au même point. Tu ne veux pas m'entendre.

Eric : Excuse-moi si je suis bouché.

Mathilde : Tu n'es pas bouché. Tu ne veux pas entendre, c'est différent.

Eric : Entendre quoi ? Que Maxime a été un petit garçon malheureux ? Un pauvre petit garçon abandonné ? Non, tu as raison, ça je ne veux pas l'entendre.

Mathilde : Ça fait mal, hein, la vérité ? Il vaut mieux se boucher les oreilles que de l'entendre.

Eric : C'est ta vérité à toi, Mathilde. Je ne sais pas pourquoi mais il faut toujours que tu te fabriques une vérité qui te fasse souffrir. Et surtout, il faut toujours que tu te retournes sur le passé, que tu regrettes. On n'a pas été des parents parfaits, d'accord. Mais tu crois que ça existe les parents parfaits ?

Mathilde : Parfaits, non, mais présents, oui, ça existe. Tu te souviens de l'enfance de Maxime ? Toi qui écrivais sans cesse et moi qui courais partout pour placer mes

dessins et qui me désespérais de ne pas y arriver. Maxime était un accident et on l'a oublié pendant dix ans. Jusqu'à ce que je réalise un jour qu'il n'allait pas bien et que nous étions en train de rater la seule mission importante que nous avons, si toutefois nous en avons une. Foutaises que tes romans, foutaises que mes dessins ! Depuis, j'essaie de me racheter. *(un temps)* De nous racheter, en fait.

Eric : Oui, eh bien ne t'occupe pas de mon rachat. Apparemment tu as déjà assez à faire avec le tien.

Mathilde : Tu vois que ça ne sert à rien d'en parler. Le jour où tu poseras un regard bienveillant sur Maxime est encore bien loin. Ça l'aiderait pourtant parce que ça ne doit pas être facile d'accepter de ne pas intéresser son propre père...Mais au fond qui t'intéresse à part toi ?

Eric : Tu penses vraiment que je ne m'intéresse ni à toi, ni à Maxime ?

Mathilde : Oui. Je pense que tu habites dans tes livres et que tu ne vois plus rien de la réalité.

Eric : Je suis une sorte d'extra-terrestre, alors...

Mathilde : Oui, voilà. *(un temps)* Mais, à part ça, je n'ai rien à te reprocher : pas d'insultes, pas de violences, même pas de jalousie...

Eric : Je devrais être jaloux ?

Mathilde : Va savoir...

Eric : De ce type-là ?

Mathilde : De celui-là ou d'un autre, va savoir...

*Sonnerie du portable d'Eric
Eric tend le portable à Mathilde*

Eric : Tiens, ça doit être Maxime

Mathilde *(prenant le portable)* : T'as peur de te brûler si tu lui parles ?

Mathilde : Allo ? Allo ? Allo ? ...Mince, ça a raccroché.

Entrée d'Antoine avec des sandwichs et une bouteille

Antoine : Bon, voilà quelques sandwichs. Sabine est restée un peu là-haut. Y a un coup à boire aussi.

Il s'approche de Jeanne.

Antoine : Elle dort ? Tant mieux.

Il ouvre la bouteille et ils commencent à manger tous les trois.

Antoine (*fouillant ses poches*): Ah, j'oubliais ! J'ai réussi à vous trouver des cigarettes aussi...Tenez !

Eric : Alors là, merci !

Antoine : Mais vous irez fumer dehors. Je ne supporte pas la fumée.

Grignotage des sandwichs. Eric sort fumer.

Antoine : Ça va ?

Mathilde : Oui, pourquoi ?

Antoine : Ben, je ne sais pas, la sortie de Sabine, c'était quand même un peu raide, non ?

Mathilde : Oh, ça a eu le mérite de donner matière à réflexion à Eric

Antoine : Et ça sert à quoi qu'il réfléchisse maintenant ?

Mathilde (*un peu absente*) : Je ne sais pas. Disons que ça me fait du bien.

Antoine : Ah bon.

Mathilde : Tu sais, je n'ai pas beaucoup aimé ce que tu as fait tout à l'heure...

Antoine : Qu'est-ce que j'ai fait ?

Mathilde : L'histoire d'assurance, là...

Antoine : Oh ça ! Mais tu voulais que je fasse quoi ?

Mathilde : Rien, justement.

Sabine est sur le pas de la porte. Ils ne l'ont pas vue.

Antoine : Mais enfin, Mathilde, c'est un enfoiré ce type !

Mathilde : Peut-être. Mais ce n'est pas une raison.

Sabine : Ça l'air intime ici, dites-moi. Désolée si je vous dérange...

Antoine : Mais enfin Sabine !

Sabine : Je n'avais pas encore remarqué mais tu dis toujours « mais enfin » aussi : Sabine, mais enfin ! Mais enfin Sabine ! (*Un temps*) Mais enfin, Mathilde !

Antoine : Sabine, mais enf... !

Sabine éclate de rire

Sabine (*à Antoine*) : Bon, alors je voulais te prévenir que j'allais dormir là-haut. Il y fait plus chaud et puis j'ai quelques chances d'avoir un matelas. (*Un temps*). En plus, je trouve qu'il y a une drôle d'ambiance ici . Pas vous ?

Antoine : Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Sabine : Que je vais dormir ailleurs. (*mimant*) Dodo en haut. Compris ? (*Un temps*)
Bonne nuit alors !

Elle sort et manque de se cogner dans Eric qui rentre.

Sabine (*à Eric*) : Bonne nuit !

Eric (*un peu surpris*) : Bonne nuit !
(*Puis à Antoine*) : Excellente cette cigarette !

Silence

Eric (*à Antoine*) : Alors comme ça il paraît que vous courez ?

Antoine : Pardon ?

Eric (*mimant un joggeur*) : Vous courez ?

Antoine (*gêné*) : Oui... Enfin, de temps en temps.

Eric : Non mais ne prenez pas cet air gêné, je ne vous demande pas après quoi ou après qui vous courez. Ca ne me regarde pas après tout...

Antoine : Je ne comprends vraiment pas ce...

Eric : Mais si vous comprenez très bien !

Antoine : Non vraiment, je vous assure que...

Eric : Si, si. Mais ne vous inquiétez pas, la vie privée de ma femme ne regarde qu'elle. Je suis un fervent militant de la liberté individuelle. Ces histoires de jalousie, de possession, franchement...Je trouverais même un peu grossier que vous vous cachiez. (*Un temps*) Non, on n'est pas comme ça chez nous, hein Mathilde ?

Mathilde : Tu vas arrêter ça maintenant s'il te plaît ?

Eric : Mais voyons, Mathilde, dis-lui...

Sonnerie du portable de Jeanne. Jeanne se réveille en sursaut.

Jeanne (*au téléphone, à moitié endormie*) : Mamie ? ... Non, je ne sais pas, je dormais...Comment ça tu ne te sens pas bien ? ... Oui...Tu veux que je te passe papa ?

Jeanne (*tendant le portable à Antoine*) : Tiens c'est Mamie, elle ne se sent pas bien.

Antoine : Oui, maman, écoute tu tombes mal là...Ah bon... Tu as appelé le médecin ? ...Mais non tu ne vas pas mourir... Oui, un jour, mais pas cette nuit...Mais je sais, maman... Moi aussi je mourrai un jour....Qui est-ce qui est de garde ? ... Bon, eh bien appelle Lautrac ... Mais tu sais bien qu'il viendra ... (*un ton au dessus*) Tu sais bien que chaque fois que tu vas mourir il vient... Mais non, maman, je ne suis pas désagréable, je suis juste un peu fatigué, c'est le bordel ici ! ... D'accord... Oui, moi aussi... A tout à l'heure.

Eric : C'est quand même une saloperie, hein, ces portables ?

Silence

Antoine : Bon si on allait dormir, là. Je suis crevé, moi.

Eric : Bonne idée. (*un temps*) En plus, ça vous évitera de répondre à ma question, c'est toujours ça de gagné.

Antoine : Quelle question ?

Eric : Je vous ai demandé si vous couriez. Ne me dites pas que vous avez déjà oublié !

Antoine : Oui, je cours. Voilà. Bon, vous êtes content ?

Eric : Oh oh, que d'énervement !

Antoine : Vous n'avez pas compris que j'ai des ennuis avec ma mère ?

Eric : Si, si, j'ai très bien compris. D'ailleurs, à votre place, j'aurais hésité à l'envoyer paître comme ça. Mais...

Antoine : Bon, Jeanne et moi on va s'installer dans la cuisine. Comme ça vous serez tranquilles et Mathilde pourra prendre le divan.

Eric : C'est ça, la promiscuité ça suffit pour ce soir !

Sortie de Jeanne et Antoine. Eric et Mathilde s'installent en silence pour la nuit. La lumière s'éteint.

Eric : Mathilde...

Mathilde : J'ai sommeil, là, et tu m'as pas mal agacée si tu veux la vérité. On ferait mieux d'en rester là...

Eric : Je voulais juste te dire que je regrettais de m'être emporté tout à l'heure. (*un temps*) A propos de Maxime.

Mathilde : Tu ne t'es pas emporté.

Eric : Oui, bon, je sais pas ce que j'ai fait mais je le regrette. Voilà.

Mathilde : Eh bien ne regrette pas trop quand même, c'est mauvais pour toi : tu n'as pas l'habitude ! Bon, allez, bonne nuit.

Eric : Mathilde...

Mathilde : Je dors.

Sonnerie du portable d'Eric que Mathilde a gardé. La lumière se rallume. Mathilde cherche le portable fébrilement.

Mathilde (au téléphone) : Allo, allo ?... Loïc ! Mais tu es où ? ... A Singapour ? ...Oui, oui, on est au courant. Maxime a appelé. Mais comment ça se fait que tu es à Singapour ?... Ah bon ! Ben, dis donc, tu t'es bien débrouillé ! ... Oui, je comprends. Bien sûr, c'est ce qu'il faut faire... D'accord, on fait comme ça. Je t'embrasse, Loïc.

Eric : Alors ?

Mathilde : Ça t'intéresse ?

Eric : Mais évidemment que ça m'intéresse !

Mathilde répond en se recouchant. La lumière s'éteint à nouveau.

Mathilde : C'était Loïc. Il a réussi à sortir de l'avion à l'escale de Singapour. Il est en train de s'occuper de son visa au consulat. Il sera en Indonésie demain. Il veut qu'on prévienne Maxime s'il appelle et qu'on convienne avec lui d'un point de ralliement. *(Un temps)* Ouf ! Je suis soulagée, j'avais tellement peur que Maxime passe le mois seul là-bas...

Eric : Parce qu'il va y rester là-bas ?

Mathilde : Evidemment qu'il va y rester. Il a déjà son billet de retour. Bon, allez, bonne nuit. *(Un temps)* Je suis désolée pour ton roman, tu sais. J'imagine bien que ce n'est pas facile pour toi.

Eric : Oh ce n'est pas si grave en fait. Je commençais à me dire qu'il n'était pas très bon. Ça va m'obliger à retravailler, c'est peut-être aussi bien comme ça. *(Un temps)* Mathilde...

Mathilde : Quoi encore ?

Eric : Tu lui trouves quoi à ce type ?

Mathilde : Quel type ? Ah...je ne sais pas. *(un temps)* Si, en fait, je crois bien que c'est l'homme de ma vie...Depuis le temps que le cherchais ! Allez, bonne nuit.

Rideau

Acte 2

C'est le matin. Eric et Mathilde dorment. On frappe à la porte et la porte s'ouvre. C'est la patronne. Eric et Mathilde vont se lever pendant le début de la conversation et enfiler leurs chaussures.

La patronne : Je vous ai apporté un paquet de café. Il y a une cafetière dans la cuisine. J'ai du pain et un pot de confiture aussi. Le pain, je vous préviens, c'est du décongelé mais la confiture elle est maison....

Mathilde (*s'étirant*) : Merci, c'est gentil. (*un temps*) Il est quelle heure ?

La patronne : Pas loin de dix heures. On dort bien ici hein ?

Eric : Super. Le sol est d'un moelleux...

Mathilde : Il pleut toujours ?

La patronne : Et non... Il fait grand beau. L'eau commence à descendre. Dans deux jours, ce sera de l'histoire ancienne. Avec ce soleil, ça va vite sécher.

Eric : Il n'y aura plus qu'à attendre les prochains crétiens... (*Un temps*) A propos de crétiens, vous ne savez pas si on a retrouvé nos véhicules quelque part ? On ne sait jamais, peut-être qu'il y a des choses récupérables à l'intérieur.

La patronne : Non, pas de nouvelles. M'est avis qu'on s'occupe plutôt des gens pour le moment. Mais faut pas trop vous faire d'illusions : c'est rare qu'on récupère quelque chose !

Mathilde : Et le chien ?

La patronne : Pas de nouvelles, non plus.

Eric sort son paquet de cigarettes.

La patronne : Ah, non, pas de ça ici. Si vous voulez fumer, c'est dehors.

Eric : Pourquoi ? Vous avez peur que je mette le feu ? C'est pas aussi bien remboursé les incendies ?

Il sort

La patronne : Et voilà, ça c'est le résultat des bêtises que raconte mon mari.

Silence de Mathilde

La patronne : Je me doute bien de ce que vous pensez, va ! Comme si on se réjouissait d'être inondés ! Ah c'est sûr, ça nous fait de la publicité... Vous allez tous revenir l'année prochaine, histoire de patauger encore un peu ! Tenez : vous, par exemple, vous allez revenir ?

Mathilde : On ne va jamais deux fois au même endroit alors...

La patronne : Et nous, encore, c'est rien. Mais ma fille, à l'heure qu'il est, elle ne sait pas où elle logera ce soir. Chez nous, sans doute... Sa maison est pleine de boue et elle a deux petits, alors vous voyez si c'est drôle !

Entrée d'Antoine

Antoine : Bonjour.

Mathilde, la patronne : Bonjour.

Antoine : Il pleut toujours ?

La patronne : Non, il fait grand beau.

Antoine (à la patronne) : Vous avez vu ma femme ce matin ?

La patronne : Pourquoi elle n'est pas là ?

Antoine : Non, elle a dormi chez vous. Elle avait froid ici.

La patronne : Ah bon... Non, je ne l'ai pas vue. Faut dire que c'est un sacré bazar là-haut ! *(un temps)* Bon, alors je voulais vous dire qu'il y a un car qui va descendre ceux qui veulent au village dans une heure environ. Comme ça vous pourrez y prendre le repas de midi parce que moi, je suis un peu débordée, là. Et puis si vous voulez acheter quelques affaires de toilette ou quelques vêtements, profitez-en. Y a pas grand chose au village, c'est sûr, mais ça dépannera pour le plus urgent.

Antoine : Et après ?

La patronne : Quoi, et après ?

Antoine : Eh bien j'imagine qu'on ne va pas passer le restant de nos jours dans ce gîte...

La patronne : Ah, non, j'espère bien ! *(Un temps)* Le problème c'est que pour le moment il y a pas mal de routes de coupées. Alors pour rejoindre une gare, c'est pas évident... Mais ça devrait aller mieux en milieu d'après midi. D'ici là...

Mathilde : Il faut absolument que j'aille en ville avant ce soir, moi.

Entrée de Jeanne

Jeanne : Bonjour

Les autres : Bonjour

Jeanne *(à la patronne)* : Toujours pas de nouvelles de mon chien ?

La patronne : Non, malheureusement...*(un temps)*. C'est bizarre un chien qui s'enfuit comme ça, non ? En général les chiens ils suivent leurs maîtres. Ce serait un chat encore...

Jeanne : Il est peureux. Alors le bruit, les uniformes et toute cette eau...

La patronne : Eh ben dites donc, on se demande bien à quoi ça lui sert d'être aussi gros ! Il pèse bien dans les cinquante kilos, non ?

Jeanne *(sombre)* : J'en sais rien.

Entrée d'Eric

Eric : Il fait un temps magnifique. Pour un peu on se croirait en été...(*apercevant Jeanne*). Bonjour

Jeanne (*à Eric*) : Bonjour

Jeanne (*à Antoine*) : Qu'est-ce que tu vas faire pour Mamie ?

Antoine : Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Pour le moment on est bloqués ici.

Mathilde : Elle ne va pas mieux ?

Antoine (*sombre*) : Elle est à l'hôpital.

Eric : Ah bon ? C'était sérieux, alors... Eh bien, dans ce cas, vous avez été vraiment dur au téléphone, non ?

Antoine (*énervé*): Je ne sais pas si c'était sérieux. Elle a déjà réussi à se faire admettre trois fois à l'hôpital pour rien. Elle aime ça les hôpitaux...

Jeanne : Papa !

Eric : Bon, eh bien, moi, je vais faire un peu de café.

Mathilde : Toi, faire du café ?

Eric : Oui, faire du café. Je ne vois pas ce que ça a d'extraordinaire.

Mathilde : Tu es sûr que...

Eric : Est-ce que tu insinues que je suis incapable de faire du café ?

Mathilde : Non, non, mais...

Eric sort vers la cuisine.

La patronne : Bon eh bien bon petit déjeuner et n'oubliez pas : dans une heure, le car...

Elle va sortir au moment où Sabine entre.

La patronne (à Antoine) : Tenez, la voilà votre femme. Elle n'était pas perdue.

La patronne sort. Jeanne aussi. (on peut supposer qu'elle va chercher son chien)

Sabine : Bonjour. Bien dormi ? Vous avez vu, il fait beau...

Antoine : Eh bien, tu as l'air de bonne humeur !

Sabine : Oui, ça m'a fait du bien de changer un peu d'air. Y a des gens sympas là-haut.

Antoine : Ah bon... Merci.

Sabine : Ecoute, je n'ai pas dit qu'il n'y avait pas de gens sympas ici. Tout le monde est très sympa ici aussi (*un temps*) surtout toi quand tu racontes tes petites histoires à ton copain Jacques. Mais là-haut, c'est drôle à dire, ça fait presque fête.

(*un temps*) C'est marrant ça tout de même, on se croise sans rien se dire pendant des jours et il suffit d'un pépin pour que tout le monde se parle.

Mathilde : Oui, c'est vrai, ça. Je me souviens d'une fois, avec Eric, on est resté bloqués deux jours dans un aéroport...

Sabine : Deux jours ! Dans un aéroport !

Mathilde : Oui, on revenait d'Inde.

Sabine : Vous avez été en Inde !

Antoine : Non, mais tu vas la laisser finir...

Sabine : A vos ordres, chef !

Mathilde : Oui, donc, on est resté deux jours bloqués à cause des intempéries.

Sabine : Décidément, vous êtes abonnés aux intempéries !

Antoine : Sabine...

Mathilde : Et, donc, c'est là qu'on s'est fait nos meilleurs amis. Ca fait plus de dix ans maintenant et on les voit toujours. On passe tous les réveillons ensemble.

Sabine : Eh bien, voilà, maintenant on ira réveillonner avec vous. Ca nous changera parce que d'habitude c'est vraiment pas drôle.

Antoine : Sabine, tu dis vraiment n'importe quoi !

Sabine : Pourquoi, ça ne tente pas d'être le meilleur ami de Mathilde ?

Silence consterné. Entrée d'Eric avec le café et des tasses sur un plateau.

Eric : Le café !

Tout le monde prend une tasse et s'assied et commence à boire son café (sauf Sabine). Le café est manifestement mauvais.

Sabine : Je suis peut-être de bonne humeur mais je suis fatiguée... J'ai discuté toute une partie de la nuit avec un type super. Il revient du Maroc. Il part tous les ans tout seul en jeep. Il a plein de copains partout maintenant.

Sabine commence à boire

Sabine : Pouah, mais il est dégueulasse, ce café !

Eric : Merci.

Sabine : Oh, excusez moi, je ne voulais pas être désagréable.

Eric : Ce n'est pas grave.

Sabine : Bon, eh bien moi je vais prendre ma douche. J'ai déjà déjeuné là-haut, en fait.

Sabine sort.

Antoine (*comme pour lui-même*): Elle parle toujours trop vite.

Eric (*goûtant son café*) : Non, elle a raison, c'est vrai qu'il est un peu fort.

Antoine : Je ne parlais pas du café.

Eric : Ah... J'ai raté quelque chose ?

Antoine : Non, non...

Ils se mettent à manger. Petit silence.

Eric (*à Antoine*) : Il ne faut pas lui en vouloir, c'est la situation aussi qui est un peu délicate.

Antoine : Pardon ?

Eric (*la bouche pleine*) : Votre femme... C'est peut-être la situation qui la perturbe. Alors, elle parle beaucoup pour se donner une contenance...

Antoine : La situation... Ah, oui, ça c'est vrai qu'on n'est pas gâtés ! Pour des vacances, c'est réussi !

Eric : Non, non, je ne parlais pas de ça.

Antoine : Ah bon.

Eric (*toujours la bouche pleine*) : Ces histoires de jogging, là...

Mathilde : Eric, je ne sais pas où tu veux en venir mais je pense que tu ferais mieux d'arrêter là.

Eric : Les prénoms, le tutoiement...C'est vrai que vous avez l'air assez intimes tous les deux. C'est tout juste si on ne se sent pas de trop. (à *Antoine*)Je comprends qu'elle soit allée prendre une douche, votre femme. Tenez, si il y en avait une deuxième, j'irais bien en prendre une aussi.

Antoine s'énerve en silence.

Mathilde : Toujours cet humour ravageur, deuxième degré. Et dire que c'est en partie avec ça que tu m'as séduite...

Eric : En partie, seulement...ça me rassure, ça prouve qu'il y avait autre chose.

Mathilde : C'est ça, continue...

Eric (à *Antoine*) : En plus, je suis bien obligé de reconnaître qu'elle est plutôt séduisante, ma femme... Surtout quand elle est en colère. Ça lui donne une jolie mine, vous ne trouvez pas ? Non, il n'y a pas à dire, je comprends que vous soyez tenté.

Antoine n'y tient plus.

Antoine : Je ne vois pas où est le problème à la fin ! Mathilde et moi, on court. Qu'est-ce que ça a de mal ?

Eric (*sentencieux*) : C'est mauvais à notre âge.

Antoine : Je ne comprends pas.

Eric : C'est mauvais de courir !.. Tous les joggeurs s'imaginent qu'ils entretiennent leur corps en courant. Mais, non, en fait, ils l'usent. En plus, ça crée des phénomènes de dépendance. C'est comme une drogue, quoi. Et puis, je ne voudrais pas vous vexer, mais c'est un peu ridicule, non ?

Mathilde (à *Antoine*) : Il est drôle, mon mari, hein ? On n'en peut plus de rire, là...

Eric : Ma chérie, je suis ravi de constater que mon humour te séduit toujours...

Entrée de Sabine, enroulée dans une serviette(ou un peignoir)

Sabine : Ah, ça fait du bien ! L'eau est chaude...

Antoine : Mais enfin, Sabine, tu ne pourrais pas te rhabiller ?

Jeanne rentre et jette un regard ahuri à Sabine.

Sabine : J'y vais me rhabiller... Deux minutes ! Ca me repose d'être comme ça. J'en ai marre de mes vêtements pourris. Ça fait trente-six heures que je les porte et en plus ils sont encore mouillés ...Ce que tu peux être coincé tout de même.... *(à la cantonade)* Je dérange quelqu'un là ?

Eric*(goguenard)* : Non, pas du tout...

Sabine : Et puis je ne vois pas où est le problème, on est en famille ici : *(elle regarde les autres les uns après les autres en les désignant)* Y a ta fille chérie, ta petite amie, le mari de ta petite amie. Il ne manque que le chien !

Antoine veut parler, Sabine le coupe.

Sabine : Non, attends, pas la peine de me dire « Mais enfin, Sabine », j'en ai marre moi de ton petit ton moraliste et de tes airs scandalisés.

Sonnerie du portable de Jeanne. Jeanne s'éloigne avec son portable vers la cuisine mais reste dans la pièce. La communication est courte. Elle entendra donc ce que dit Sabine ensuite.

Sabine *(comme résignée)* : C'est chiant ça, on peut jamais s'engueuler tranquillement, y a toujours un portable qui sonne.

(Un temps) J'en étais où moi déjà ? Ah oui...

Antoine *(gêné)* : Ce n'est peut-être pas la peine de continuer, Sabine...

Sabine : Si, si, j'y tiens même si j'ai perdu l'élan.... Oui, ce que je voulais dire c'est que tu me sembles assez mal placé pour donner des leçons aux autres. *(un temps)* Tiens, prends le cas de ta fille : tu lui fais des grands sourires quand elle est là mais par derrière tu n'arrêtes pas de me dire qu'elle ne tourne pas rond....

Jeanne (*coupant Sabine, jette un regard interrogateur à son père*) : Papa ?

Sabine : Mais oui, Jeanne, tous les soirs sur l'oreiller, j'ai droit à la liste des inquiétudes de ton père à ton sujet. Ah il s'en fait du souci pour toi ! (*à Antoine*) Et son Hugo ? Tu en penses du bien, peut-être ? Tu ne le trouves pas un peu bizarre, toi aussi ? (*Antoine a l'air de plus en plus gêné*) Ah ça t'emmerde hein que je déballe ça ? Et le chien ? T'en as pas marre, toi, du chien ? (*Un temps*) Et maintenant Mathilde... (*sa voix s'étrangle*) Jusque là au moins je te croyais réglo avec moi. Mais, non, j'avais tort...

Antoine : Calme-toi, Sabine. Tu fais du mal à tout le monde pour rien, là.

Jeanne : C'est trop tard, il me semble.

Antoine : Mais enfin, Jeanne, tu ne vas pas croire ça ? Tu sais bien comment est Sabine...

Jeanne : Oui, elle est méchante, j'ai eu le temps de m'en rendre compte. Mais là, je n'ai pas l'impression qu'elle invente.

Sabine (*à Jeanne*) : Tu as raison. Je suis méchante mais pas à ce point-là. (*Un temps, puis à Antoine et Jeanne*) Et pourquoi je suis méchante, d'ailleurs ? Ça vous arrive de vous poser la question ? J'étais méchante, il y a neuf ans quand je me suis mariée ? (*à Antoine*) Tu te souviens de ce que j'étais il y a neuf ans ?

Antoine : Arrête, Sabine... Tu te donnes en spectacle, là.

Sabine : Mais, oui, tu as raison. Il y a des gens intelligents et cultivés autour de nous, des gens comme toi, quoi... Il ne faudrait surtout pas que je te fasse honte. De toute façon, tu n'as plus qu'une chose en tête, c'est que je la ferme. Eh bien, désolée, ce n'est pas mon style.

Elle s'éloigne dans un coin de la pièce. Mathilde la rejoint.

Mathilde : Il n'y rien entre Antoine et moi, Sabine, ou si peu de choses que ce n'est même pas la peine d'en parler.

Sabine : Pas la peine de vous fatiguer, je n'en ai rien à faire de toute façon...

Entrée du patron et de la patronne visiblement mécontents

Le patron : Il se passe de drôles de choses ici. Y aurait pas un enfoiré parmi vous ?

Antoine : Je ne vois pas de quoi...

Le patron : C'est bizarre, ça, tout de même. Hier soir, je vous raconte des histoires d'assurance ...

La patronne : Oui, même que tu aurais mieux fait de te taire ...

Le patron : C'était juste des plaisanteries mais apparemment y en a qui y ont cru...Donc, hier soir, je raconte ce que vous savez et ce matin je reçois un coup de téléphone de ma compagnie.

La patronne : Il a d'abord cru que c'était pour la nouvelle inondation. Qu'ils prenaient de l'avance, quoi ! Comme si c'était leur style...

Le patron : Et ce n'était pas pour la nouvelle mais pour la dernière, celle de 2003. Ils ont réouvert le dossier. Ils veulent me rencontrer pour vérifier certaines choses, soit disant. Alors ?

Antoine : C'est une coïncidence...

Le patron : Oui, ben des coïncidences comme ça, moi j'en vois pas souvent.

La patronne (*désignant Eric*) : Je suis sûre que c'est lui, là. Il était furieux hier soir ! Je l'ai entendu se disputer avec sa femme. Tout ça parce qu'il avait perdu un bouquin ou je sais pas quoi...Et tout à l'heure, ici, il m'a fait une drôle de réflexion sur les incendies !

Le patron (*saisissant Eric au col*) : Alors ?

Eric : Moi ? Vous dénoncer ? Vous voulez rire ... Je ne sais même pas où je suis moi-même assuré.

Antoine s'avance.

Antoine : C'est moi. Je travaille à la Matif et je n'ai pas du tout aimé votre petit numéro.

Le patron : Ah, c'est vous ! J'aurais dû m'en douter. Depuis le début, elle me revient pas votre tête. Et bien je vais vous dire une chose, moi : quand on n'aime pas, on le dit en face et on ne fait pas des coups en douce. Et je vais encore vous dire autre chose et ça il faudra bien le retenir... Si j'ai le moindre problème, vous entendez bien, le moindre problème avec cette histoire d'assurance, vous aurez de mes nouvelles. J'ai tout ce qu'il faut pour vous retrouver : votre adresse à Paris, le numéro de votre carte d'identité, l'adresse de votre fille, le numéro de tatouage du chien, tiens j'ai même la peinture de votre femme : 38, elle m'a loué des bottes y a trois jours pour monter à cheval. *(un temps)* Et des copains musclés qui me veulent du bien, j'en ai un peu partout.

Antoine : Vous me menacez, là, hein ? *(Prenant les autres à témoin)* Vous avez noté ? Il me menace

Le patron : Vous comprenez vite, vous, y a pas à dire. *(prenant les autres à témoin)* Vous avez noté ? Je l'ai menacé.

Il secoue la tête et va vers la sortie.

Le patron *(en sortant)* : Non mais, quel con !

Le patron et la patronne sortent.

Sabine *(à Antoine)* : Ils sont efficaces dans votre agence locale. C'est bien ça : il faut battre le fer quand il est chaud, pas vrai ?

Antoine sort son portable.

Sabine : Alors là, je sens qu'on va rire !

Antoine *(au téléphone)* : Allo, Jacques.. C'est Morlac... Oui, justement. Très rapides... Oui, trop rapides, même...Mais, Jacques, j'y suis encore, moi, dans ce foutu camping et maintenant j'ai le proprio sur le dos... Non, il faut qu'ils stoppent tout, là.... Pas possible ? Mais pourquoi c'est pas possible ?... Ecoute, débrouille-toi... Oui, c'est ça, salut.

Eric *(à Antoine)* : C'est un mauvais jour pour vous, on dirait...

Retour de la patronne

La patronne : J'ai hésité, je ne voulais pas le dire et puis finalement je suis revenue. *(un temps)* Jusque-là, je me la suis fermée et j'aurais continué comme ça si ce monsieur n'avait pas fait le malin. Mais puisqu'on en est là...Donc, ce monsieur, là, le malin, il m'a appelé en mai pour réserver. Je m'en souviens très bien parce quand il m'a dit son nom, j'ai tout de suite pensé à mon beau-frère. *(à Antoine)*. Morlac, il s'appelle, mon beau-frère, comme vous. Un nom du sud ouest, ça... non ?

Antoine : Oui, c'est ça, du sud ouest. Bon , je ne vois pas du tout où vous voulez en venir, là. On va peut-être y aller maintenant, non ?

Sabine : Non, attends, je trouve ça intéressant, moi.

La patronne : Oui, très intéressant, vous allez voir. Donc il voulait réserver une place pour le mois d'août. Pas de problème, je lui ai dit, des places y en a encore pas mal. Nous, vous comprenez, en mai, c'est rare qu'on soit plein.

Eric : Oui, ça on peut comprendre. Ce qui m'étonne, moi, c'est qu'il y ait encore des gens qui viennent.

La patronne :Et là il me demande si j'ai bien déjà une réservation au nom de Lermier. Moi je ne m'étonne pas, c'est fréquent que des amis viennent ici ensemble. Je vérifie et, oui, j'en avais une. Je regarde le plan et je vois que j'ai encore une place juste à côté de la vôtre *(signe de tête vers Eric et Mathilde)*. Je reprends le téléphone et je lui demande s'il veut être à côté de vous. Et là il me répond : non, non, surtout pas. Alors là ça m'a étonnée mais, bon, j'ai rien dit, les clients ils sont parfois bizarres et nous on doit s'étonner de rien. Je n'ai plus pensé à cette histoire jusqu'à l'autre jour *(elle désigne Antoine et Mathilde)* quand je vous ai vu courir, là tous les deux. Alors, là, j'ai compris...

Silence

La patronne *(à Antoine)* : Je ne suis pas méchante , moi, et je respecte la vie privée des gens même si souvent je pourrais en raconter des choses... mais après ce que vous avez fait...

Nouveau silence

Sabine : Bon eh bien les choses sont claires au moins maintenant ! Je sais pourquoi je ne suis pas en Grèce en ce moment : premièrement, il y fait trop chaud et deuxièmement, Mathilde n'y est pas. Ou c'est peut-être plutôt le contraire : premièrement, Mathilde n'y est pas et .. bon, enfin, vous avez compris !

Eric : Ca fait longtemps que vous vous connaissez ?

Mathilde (*gênée*) : six mois mais...

Eric : six mois...

Mathilde : Ce n'est pas ce que vous croyez.

Sabine : Oh mais on ne croit rien, nous...On constate, c'est tout. (*un temps*) (*à Antoine*) Dis donc, ce n'est pas toi qui disais que tu n'aimais pas la malhonnêteté hier soir ? Ah ça je dois dire que plus ça va plus je trouve que tu es un exemple pour nous tous... En particulier pour ce pauvre type que tu as essayé de démolir à cause de sa petite histoire d'assurance ...

La patronne : Oui, voilà. Vous avez compris pourquoi je suis revenue... Je ne pouvais pas me taire après tout ça. Il faut qu'il y ait une justice, tout de même !

Sabine (*à Mathilde*) : Et vous, tout à l'heure... « Il n'y a rien entre Antoine et moi... » Vous n'êtes pas mal non plus dans votre genre !

Mathilde : C'est la vérité.

Eric : Eh bien, oui, six mois ce n'est pas grand chose...

Mathilde : Je vous dis que c'est la vérité. Antoine et moi, on se connaît, c'est vrai. On court tous les deux au bois de Vincennes. C'est comme ça qu'on s'est rencontrés...mais on était amis et c'est tout.

Sabine : Ah bon ! Et vous avez décidé de passer vos vacances ensemble histoire d'approfondir cette amitié, c'est ça ?

La patronne : Bon, eh bien, je vais vous laisser. Tout ça ne me regarde plus . Tachez de ne pas oublier le car (*elle regarde sa montre*) , c'est dans une demi heure maintenant.

Vous pouvez obtenir la suite en me contactant à l'adresse suivante :

brigitte.bardou@gmail.com en me donnant les coordonnées exactes de la troupe et de son responsable. D'avance merci !